



MAINS NUES



S'ORGANISER POUR MIEUX RENCONTRER, ACCOMPAGNER, REVELER



Edito

Le cœur de notre vocation des Captifs consiste à mettre en synergie nos compétences et nos talents de salariés et de bénévoles pour mieux rencontrer, accompagner et révéler à chaque personne rencontrée dans la rue « l'homme caché au fond de son cœur » - Apôtre Pierre.

Telle est la « colonne vertébrale » de notre projet stratégique « Captifs 2020 » que nous venons ensemble, de parcourir depuis un an dans « Mains nues ».

- Mieux rencontrer pour favoriser la qualité de chaque relation particulière avec une personne de la rue et les personnes en prostitution dans le cadre des tournées-rue, en prenant en compte les dimensions du temps, de la patience, de la confiance, du respect de l'autre... pour simplement avoir le plaisir de mieux se connaître.

- Mieux accompagner pour s'adapter aux difficultés particulières de chaque personne rencontrée. D'où l'importance d'un accompagnement global personnalisé de qualité au sens social (vers la santé, vers l'emploi,

vers l'hébergement, vers la culture...) mais aussi au sens spirituel pour mieux prendre conscience ensemble du sens de notre vie, de nos échecs et de nos espérances.

- Mieux révéler l'amour du Christ dans les rencontres que nous faisons avec les personnes de la rue pour mieux partager cette joie profonde et permanente selon laquelle : « *Le Puissant fit pour moi des merveilles. Saint est son nom !* » Continuer à espérer... contre toute espérance.

Aussi, pour cette nouvelle année d'engagement 2016-2017, sachons être à titre individuel et collectif, ces hommes et ces femmes de rencontre au service des personnes vulnérables, toujours vivantes et en quête d'espérances, au sein de notre association des Captifs ... ou ailleurs...

Soyez en remerciés par avance, chaleureusement !

Maryse Lépée, présidente



**N'HÉSITEZ PAS
À NOUS FAIRE PART**
DEVOS RÉACTIONS

MAINS NUES / Alexandra Chapeleau
Aux captifs, la libération
8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris
a.chapeleau@captifs.fr

MERCI...

Fin avril dernier, Monsieur Emilien Vigneron, ancien Président Directeur Général de INOVA France nous quittait à l'âge de 86 ans. Il avait créé dans les années 80 son association d'entraide aux plus démunis, avec comme devise « Aimer et Servir », qui a d'abord été sa devise personnelle. Son association a financé de nombreux projets dans le monde entier, dont nos actions auprès des personnes en prostitution au Bois de Vincennes. Se sachant gravement malade, M.Vigneron a écrit un dernier message intitulé « *Je vous emporte dans mon cœur* », qui a été enregistré et diffusé lors de sa messe d'enterrement. Nous vous en partageons un extrait :

« *Par delà le temps et l'espace,
Et même au-delà de la mort,
Dans les îles où l'âge s'efface,
Et même au-delà de la mort,*

Je vous emporte dans mon cœur,

*Peu importe la distance,
Si j'ai laissé un peu de moi,
Peu ou beaucoup, quelle importance...
On ne mesure pas son émoi,*

*Tous ces mots de moi, qui, demain, s'envolent,
Vous ne les entendrez plus,
Les doux projets de nos paroles,
S'ils ne se croisent jamais plus...*

Je vous emporte dans mon cœur. »



FRATELLO 2016

Du 11 au 13 Novembre, à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde, le Pape François prêchera une retraite à Rome pour les personnes en situation d'exclusion de toute l'Europe. Fratello organise cet événement pour **6000 personnes**. L'objectif est de faire l'expérience de l'Amour de Dieu et de découvrir combien le Christ et l'Eglise nous aiment. Le thème de la retraite sera « Dieu console, Dieu pardonne, Dieu espère ». Les Captifs organisent des petites fraternités de 9 personnes qui participeront à l'événement, afin de faire participer un groupe de 75 personnes. Fratello est une association qui organise et anime des événements avec et pour des personnes en situation d'exclusion. Fratello travaille en partenariat avec les associations qui accompagnent les plus fragiles.



Merci

Nous remercions chacun de nos donateurs, ainsi que nos partenaires privés qui financent nos projets:



Visitez notre site Internet :

www.captifs.fr

Découvrez, partagez et invitez vos amis à
aimer notre page Facebook
« Aux captifs la libération »



L'ESPACE « BAKHITA »

Un nouveau lieu commun

Le projet Bakhita répond au besoin des personnes rencontrées sur les territoires de prostitution par nos équipes et d'approfondir le lien créé dans un espace en dehors du contexte de la tournée-rue.



L'idée est d'offrir un point d'ancrage fixe pour prolonger les échanges et répondre aux demandes formulées.

Cet espace a une double vocation : être un lieu d'accueil convivial et sécurisant, ouvert sur des temps de permanences fixes, et une plateforme d'activités de dynamisation – ateliers, sorties, séjours. Les propositions sont ainsi faites aux personnes en situation de prostitution de tous les secteurs. La mutualisation de ces activités permet de créer une dynamique de groupe et d'optimiser notre organisation.

La première activité à démarrer a été l'atelier couture, en octobre 2015, qui a lieu tous les mercredis matins. Un groupe de huit participantes se retrouve autour d'une animatrice art-thérapeute.

A partir de janvier, les permanences ont ouvert deux fois par semaine : le mardi, où un déjeuner préparé avec les personnes accueillies est proposé, et le jeudi après-midi. En avril, un cours de Français Langue Etrangère a également démarré, avec deux groupes de

niveaux. D'autres ateliers sont à venir : artisanat, relaxation – bien être, petites démarches...

La vocation de l'espace Bakhita est d'ouvrir un sas entre l'univers prostitutionnel et l'insertion socioprofessionnelle. Il propose la possibilité d'une domiciliation sur place, l'apprentissage de compétences nouvelles, un accompagnement personnalisé dans la formulation et la mise en œuvre d'un projet de vie individuel. Son attraction principale réside dans sa convivialité : un lieu où l'on se sent « comme à la maison ».



Sainte Joséphine Bakhita (1869 – 1947)

est une jeune esclave noire du Soudan qui a rencontré le Christ en Europe et a été un témoin de l'Espérance.



Se sentir autorisé d'enlever leurs perruques pour être en vérité avec les autres et avec soi même - Ce jour là, à notre grande surprise, nous avons découvert les perruques des femmes au porte manteau, qui nous ont spontanément répondu : « *Et bien oui, ici on se sent comme à la maison !* »



Merci à la Fondation Notre Dame qui soutient et finance l'espace Bakhita.

C'est la rentrée ... Je m'engage !



Chaque rencontre aux Captifs est une occasion privilégiée de partage. Nous rejoindre, comme bénévole ou salarié, c'est à la fois être témoins d'une espérance, témoins de cet Amour si grand pour chacun de nous, et se mettre à l'écoute de cet Amour dans ce que nous dit la personne que nous visitons ou accueillons. C'est simple, profond, grand et beau ! N'hésitez plus : venez vivre cette aventure de la rencontre aux Captifs et parlez-en à votre entourage !

Contact : Virginie Leblond v.leblond@captifs.fr / 06 99 05 28 82

RENCONTRER POUR TOUJOURS MIEUX ACCOMPAGNER

Le dernier axe stratégique de Captifs 2020 « S'organiser pour mieux rencontrer, accompagner, révéler » est né d'une double nécessité :

- Nécessité de bien expliciter notre démarche sociale centrée sur la relation avant tout, et la prise en compte des plus faibles, pour que nos financeurs privés et publics comprennent l'importance de cette démarche, même si elle n'est pas la démarche habituelle, et qu'ils acceptent en conséquence de financer les projets que nous leur présentons.

- Nécessité de rester centré sur la relation et l'attention aux plus faibles en toutes circonstances quand le système du travail social tend à imposer des règles bureaucratiques et une productivité qui tend à confondre les personnes avec des dossiers.



Notre dernier axe stratégique répond à cette double nécessité : avant tout en replaçant au centre la démarche première des Captifs qui est la rencontre. Puis – partant de cette rencontre – en explicitant l'importance que revêt le lien pour qu'une demande puisse être exprimée librement et en toute confiance par les personnes que nous rencontrons.

La rencontre « les mains nues » est aussi une manière de repositionner notre accompagnement, elle exprime le fait que nous soyons démunis face aux situations sociales que nous rencontrons. Elle est importante pour faire comprendre aux personnes que nous accueillons que nous ne pouvons pas faire à leur place des démarches qui nécessitent leurs ressources à elles-mêmes.

La rencontre est aussi importante pour témoigner à nos financeurs qu'avant l'accompagnement – vers une sortie de la prostitution, vers un accès à la santé, vers un retour à l'emploi, vers une prise en charge quelle qu'elle soit –, au-delà de leurs cahiers des charges, les personnes que nous accompagnons ont besoin de retrouver un lien social inconditionnel, sans contrainte et sans objectif qui se tisse dans le temps et dans la régularité.

Ultimement, « s'organiser » c'est être capable de replacer l'action des Captifs dans le cœur de son projet initial. Si notre action ne se traduit pas par des sorties de rue miraculeuses et immédiates, elle révèle pourtant les demandes et les besoins des personnes que nous accompagnons pas à pas et à leur rythme.

« S'organiser » c'est aussi se donner les moyens d'explicitier notre démarche auprès des financeurs pour qu'ils comprennent eux aussi qu'une sortie de rue demande du temps et du lien et que chaque pas accompli dans l'accompagnement – un bonjour, un prénom donné, une venue en permanence d'accueil, un rendez-vous honoré, ... – est déjà un signe important de la remise en mouvement des personnes que nous rencontrons.

Eudes Rombout
Responsable d'antenne
et référent Captifs 2020 « S'organiser
pour mieux rencontrer, accompagner,
révéler »



● Père Matthieu Dauchez,

Depuis 1998, la fondation ANAK-Tnk œuvre auprès des enfants des rues, des bidonvilles, de la décharge et auprès des jeunes handicapés, à Manille, aux Philippines. Originaire de Versailles et ordonné prêtre pour le diocèse de Manille en 2004, le Père Matthieu Dauchez est aujourd'hui directeur de la fondation ANAK-Tnk. Une centaine d'employés philippins oeuvre à ses côtés pour accompagner ces enfants blessés au quotidien, qui sont accueillis dans 25 centres au cœur de la tentaculaire capitale philippine.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur l'approche de votre fondation pour rencontrer et aborder ces enfants perdus des rues de Manille ?

La misère matérielle dans laquelle vivent les enfants des rues de Manille est telle qu'il semblait facile de les en extirper en leur offrant des conditions de vie décentes. Mais nous avons bien vite réalisé que si l'aspect matériel reste important, les blessures des cœurs de ces enfants étaient bien plus profondes. Il ne suffit donc pas de promettre un nouveau polo, trois repas par jour, un toit, ni même un avenir brillant pour que les caïds de la rue quittent l'enfer des

3 QUESTIONS À : PÈRE MATTHIEU DAUCHEZ directeur de la fondation ANAK-Tnk

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

trottoirs. Un enfant qui quitte le foyer familial le fait toujours pour des raisons graves : négligé, molesté, violenté, c'est bien souvent au cœur de la famille que se vivent les pires abus. La famille, normalement foyer d'amour devient un véritable enfer. Les blessures n'en sont donc que plus profondes. Par conséquent, la fondation cherche à créer une atmosphère familiale où l'amour doit imprégner chaque geste, chaque parole, chaque regard. C'est bien là le seul moyen de laisser le Bon Dieu venir s'engouffrer dans les failles de ces cœurs blessés.

La stabilité de ces enfants blessés est un challenge quotidien. Comment accompagnez-vous ces enfants sur la durée malgré les «rechutes» ?

La réponse est comprise dans votre question : il s'agit de durer. Il n'existe pas d'amour de l'instant. Pour être authentique, l'amour doit impérativement s'inscrire dans la fidélité. Cela est encore plus vrai pour des enfants qui ont vécu une terrible désillusion à cause d'abus. Il faut donc leur donner le temps de croire à nouveau à cet amour dont ils ont été bafoué. Les échecs sont nombreux car ils sont fragiles, mais la résurrection d'un cœur est le plus beau miracle auquel nous assistons dans la fondation. C'est pourquoi le travail de tous ceux qui encadrent la fondation est si précieux. Qu'ils soient éducateurs de rue, assistantes sociales, infirmiers ou psychologues, il s'agit d'abord et avant tout d'imprégner d'amour chacun des actes quotidiens pour que les enfants ressentent fortement l'atmosphère familiale qui devient alors le principe de leur guérison. Ce n'est qu'une question d'amour... simple donc, mais si fragile à la fois.

Ils ont vécu les pires choses. Et paradoxalement semblent déborder de joie quand on les rencontre. N'est-ce pas mystérieux ?

Oui c'est un mystère. Et ce fut l'une de mes premières interrogations en commençant cette mission auprès des enfants les plus défavorisés. D'où provient cette joie authentique? J'étais scandalisé par l'horreur de ce qu'ils vivaient mais émerveillé à la fois par ces sourires que la misère ne parvenait pas à décourager. Leur résilience extraordinaire devant l'épreuve laissait jaillir une joie magnifique. Certains la comprennent comme un masque factice dont le but inavoué est de cacher la vraie souffrance. Mais tous ceux qui se sont mis au service des plus pauvres savent qu'il n'en est rien. La souffrance ne disparaît pas, assurément, mais elle devient le terreau mystérieux d'une joie indéniable. Personnellement je ne la comprends que dans une dimension spirituelle : les enfants des rues de Manille sont tellement unis au Christ dans sa souffrance, qu'ils partagent inévitablement aussi la joie dont Il est la source. « Jésus n'est pas venu enlever la souffrance, disait le Cardinal Journet, mais la prendre sur lui et l'illuminer de l'intérieur ».

Ces propos n'engagent que leur auteur.

Accompagner les personnes de la rue alcoolodépendantes

L'accompagnement des personnes de la rue alcoolodépendantes dépend de l'étape dans laquelle se trouve la personne :

- **le déni** : la personne n'a pas conscience des effets négatifs de sa consommation. Elle ne voit pas le problème et ne peut donc considérer le changement.
- **l'intention de changer, l'ambivalence** : la personne a conscience de l'existence d'un problème lié à ses consommations et des avantages et inconvénients liés au changement.
- **la préparation du changement** : la personne a l'intention de passer à l'action dans un futur proche. Elle pose les premiers actes pour concrétiser cette intention de changer.

Dans ces trois premières phases, des entretiens individuels sont proposés aux personnes pour les aider à davantage prendre conscience de leur manière de consommer et à imaginer comment organiser mieux ces consommations et préparer éventuellement un arrêt.

- **le changement** : c'est le stade de l'arrêt ou de la modification effective des consommations (stabilisation, réduction).
- **le maintien du changement** : la personne maintient le changement qu'elle a décidé. La personne inscrit ses nouveaux comportements dans ses habitudes et sa vie.
- **les réalcoolisations** : c'est la reprise consciente ou non des anciennes habitudes. C'est une étape normale dans le déroulement du processus de changement qui ferme un cycle.



A partir de la phase de changement, les captifs proposent :

- **un travail partenarial avec des structures de soin en addictologie** (hôpitaux pour sevrage puis centres de post-cure) pour les personnes qui veulent arrêter le produit.
- **l'Espace Marcel Olivier** : pour soutenir les personnes qui sont dans une dynamique de changement. C'est un lieu d'accueil, d'entraide et d'accompagnement ouvert tous les matins qui a pour vocation de soutenir une réflexion sur la consommation de produits ou consolider une abstinence par des temps d'art-thérapie, de groupe de parole, de dynamisation, de convivialité et de philosophie.

Ce projet est soutenu par la



Envisager une autre vie...



Aurélie travaille au sein du pôle prostitution et plus spécifiquement auprès des personnes victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle. Elle rencontre ces femmes lors de tournées-rue, d'accompagnements personnalisés ou de permanences d'accueil.

« C'est souvent dans les joies simples de l'échange que sont livrés de biens noirs combats et de bien lourdes difficultés. C'est dans la joie de l'échange que l'on se met en marche. Sortir « du réseau » chez les jeunes femmes nigérianes, sortir de l'enfer de la nuit, du bois, des clients, de la dette à payer ou de l'emprise. Sortir de la peur représente une démarche énorme et un courage immense.

Derrière ces petits bouts de filles aux comportements adolescents et aux rires enjoués, il y a des jeunes femmes qui « parlent » et qui ont aussi peur de l'après. « *Vais-je avoir un travail, des papiers, un logement ? Que va-t-il arriver à ma famille ? Avec qui vais-je vivre ici en France où je ne connais rien, je ne comprends pas grand chose, je n'ai aucun repère ?* ». Autant de freins à la mobilisation pour sortir de l'emprise des réseaux et pourquoi pas un jour également de la prostitution. Le niveau d'éducation initial de ces jeunes femmes est souvent très bas et c'est aussi ce qui les enchaîne à leur réseau. Dans ces conditions, envisager de se couper de ce même groupe, qui est leur seul repère pour « quitter tout ça » paraît bien insurmontable. Malgré tout, je rencontre aussi des jeunes femmes nigérianes en « sortie effective » ; on ne peut jamais savoir quand aura lieu le « dé clic », cela peut-être long et il faut accepter ce temps qui nous paraît parfois infini. Et parfois tout va très vite...

Après un lien fort créé dans la confiance, vient le temps des entretiens individuels, des éventuelles mises en relation avec les bons interlocuteurs (droit, soin, emploi,...) et vient le temps de se poser un peu, de « poser sa vie » et de prendre conscience qu'on a de la valeur, du prix aux yeux d'autres. Non plus comme une marchandise mais aussi et surtout pour ce que l'on est. Alors vient le temps où les personnes s'autorisent à envisager « une autre vie ». Les femmes que je connais et qui font ce parcours ont fait et font encore un long travail de reconstruction personnelle, souvent leur situation administrative n'est pas encore résolue, elles vivent de manière très précaire, souvent avec un enfant d'ailleurs. Mais elles déploient des forces insoupçonnées pour survivre sans « retomber ». »

Fonds de dotation
EMERAUDE
Solidaire

En juillet dernier, six femmes en prostitution sont parties en séjour au bord de la mer en Ille-et-Vilaine. Lors de ce séjour, elles ont mis les voiles l'espace d'une journée pour partir en mer à bord d'un catamaran grâce au fonds de dotation Emeraude Solidaire. Celui-ci a pour objectif de se mettre au service des autres. Cette journée en mer permet ainsi aux personnes invitées de s'évader de leur quotidien en vivant une expérience originale, et de partager des moments riches humainement avec les organisateurs et les bénévoles.



PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

« Quand je me sens bien dans un endroit, en compagnie de gens supers, je suis dans mon élément. »

Une personne accueillie



« Si nous prions tous le Bon Dieu avec cœur, il va nous écouter. »

Esmeralda



PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

« Ce qui m'a touché à Lourdes, c'est le sourire des malades. C'est dans mon cœur. Je n'ai pas de mots pour dire ce que j'ai reçu. On ne les entend jamais se plaindre. »

Pablo



« Avant quand les gens me regardaient, ils voyaient un cimetière. »

Arnaud après un séjour





Témoignages de personnes accueillies ayant participé à des séjours de dynamisation

« Grâce à ces séjours on peut enfin voir autre chose que les parisiens fatigués et renfermés. C'est un vrai bol d'air pour moi de pouvoir quitter la rue et retrouver la nature, quitter l'agitation de la ville et retrouver le calme et la paix. Prendre le temps de marcher seul dans un champ, partager un bon repas avec des amis, s'endormir en silence dans un lit chaud, ce sont des habitudes oubliées qu'on ne peut retrouver qu'avec les Captifs. »

Arnaud

« A Lourdes il n'y avait pas de différence entre brancardiers et malades. Il y avait de la convivialité et ça je ne connaissais pas. »

Béatrice

« Merci de m'avoir libéré de mes chaînes de désespoir. J'étais très isolé et vous m'avez donné de l'amour et de l'attention comme des parents que je n'ai jamais eu, d'être à mon écoute, sensibles à mes problèmes ... Dieu sait que vous en avez beaucoup et ce n'est pas facile ! Je serai toujours là pour vous aider et vous donner de l'humour dans les moments difficiles. Merci pour tout le bien que l'on a partagé en montagne. Cela nous a permis de mieux nous connaître, c'était génial. »

Majid

« Pourquoi ici on ne boit pas ? On est bien ensemble. Dès demain à Paris, la galère recommence mais ici on nous regarde comme des hommes, personne ici ne sait qu'on vit à la rue. Ailleurs on est traité comme des chiens. A Paris, je suis une ombre : personne ne nous voit. »

Félix

Chaque année, les séjours de rupture en dehors de Paris permettent l'éveil en profondeur de la personne et facilitent son implication dans les démarches de soins et d'insertion.

« ...ET JE NE LE SAVAIS PAS »

Qui es-tu ?

Qui suis-je ?

Ce que je perçois de moi n'est pas ce que les autres perçoivent de moi. Et ce que les autres perçoivent de moi est différent selon la relation que les personnes entretiennent avec moi. Ce que je perçois de moi est-il plus vrai que ce que les autres perçoivent ? On serait tenté de répondre par l'affirmative, car qui mieux que moi vit 24h/24h avec moi ? Mais cette proximité peut aussi m'empêcher de voir plus large, ce que permet la distance que les autres entretiennent avec moi.

Nous sommes nombreux à utiliser un ordinateur. Il est rempli de logiciels dont nous savons bien mal nous servir. Et souvent, quel qu'un nous découvre une possibilité de ces logiciels que nous n'avions pas repérée et qui nous permet de faire mieux ou davantage ou plus rapidement...

Ainsi de nous. Nous avons des capacités insoupçonnées de nous-même... Insoupçonnées de deux manières : soit nous ne les avons jamais exploitées, soit nous n'avons pas perçu que c'est une richesse propre.

Commençons par ces dernières : chacun, nous savons spontanément faire telle ou telle chose. Que ce soit dans le domaine pratique (le bricoleur-né), dans le domaine relationnel (celui qui sait écouter ou encourager) dans le domaine spirituel (une aptitude naturelle à la prière silencieuse, à la contemplation), etc. Et bien souvent, comme ces capacités ou ces attitudes nous sont naturelles et spontanées, nous ne nous rendons pas compte que c'est quelque chose qui nous est propre, qui nous distingue des autres, et que c'est donc une richesse à faire partager. C'est ainsi que le Seigneur dira à Moïse : «*Vois, j'ai désigné nommé-*

ment Beçaléel, fils de Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda. Je l'ai comblé de l'esprit de Dieu en habileté, intelligence et savoir pour toutes sortes d'ouvrages ; pour concevoir des projets et les exécuter en or, en argent et en bronze ; pour tailler les pierres à enchâsser, pour tailler le bois et pour exécuter toute sorte d'ouvrage. » (Ex 31,1-5) Or Bécçaléel, comme chacun de nous, aura besoin des autres pour comprendre que ce qu'il sait faire est une richesse particulière reçue de Dieu (par naissance ou par un don spécifique), et qu'il lui faut mettre au service de la communauté.

D'autres capacités sont en nous comme ces logiciels que nous n'avons jamais ouverts. Nous ne les connaissons pas parce que les situations de notre vie n'ont jamais fourni l'occasion que nous les mettions en pratique. Je me souviens de cet homme qui, dans le cadre d'une activité paroissiale, s'est découvert des talents insoupçonnés. La joie qu'il en a éprouvée l'a conduit à changer de profession pour y utiliser ses talents.

Qu'en est-il alors de notre accompagnement ?

Il s'agit d'une part d'être attentif à la richesse propre de chacun — pour l'aider à repérer ses richesses propres —, mais sans l'enfermer dedans, afin qu'il puisse découvrir ses talents cachés qu'il n'a jamais eu encore l'occasion de découvrir.

Lorsque Paul parlera des charismes, il dira ceci : «*A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. A l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ;*



● Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend. » (1 Co 12,7-11). Mais ces dons de l'Esprit ne peuvent pas être reconnus comme charismes par celui-là seul qui les reçoit. Paul affirmera que les fidèles ont reçu «*l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits.* » (1 Co 2,12). Dans la même veine, nous pouvons entendre ce qu'il dit par ailleurs : «*Que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.* » (Rm 12,2).

Ainsi, dans l'accompagnement des personnes, aux Captifs comme ailleurs, il s'agit de permettre à chacun de se dévoiler, de se laisser dévoiler, et par là de découvrir de quelle richesse il est porteur. Ceci demande une grande humilité car on se retrouve toujours comme devant une plante inconnue dont il faut découvrir le fruit savoureux. La tentation est grande, en fonction de son goût personnel ou de ses habitudes, de ne trouver que son fruit préféré sur toutes les plantes qu'on rencontre...

QUAND LA RENCONTRE FAIT GRANDIR



● Jean-François aux Bernardins (à gauche)

A l'automne 2012, pour des raisons de santé, j'accepte de quitter la rue pour une structure dédiée dans la banlieue de Troyes.

Membre du CCPA (Conseil Consultatif des Personnes Accueillies Accompagnées) depuis sa création, à ce titre, j'intègre le groupe de travail « santé et accès aux soins ». Lors de la première réunion, j'y fais la connaissance de Maryse Lépée. Durant trois mois, nous nous voyons presque chaque semaine. A chaque réunion, Maryse vient s'asseoir à côté de moi, me rassurant, m'encourageant. Vient la fin des travaux et de la conférence de lutte contre la pauvreté, et donc l'heure de nous séparer. Et bien non, car Maryse me parle des Captifs et d'un groupe de travail de la FNARS (Fédération Nationale des Associations d'accueil et de Réinsertion Sociale) qu'elle pilote. C'est une main tendue à poursuivre cette rencontre. Nous nous voyons moins souvent mais entre deux rencontres, il y a les cartes et les appels téléphoniques. Au printemps 2013, je retrouve la rue, mais avec le projet de partir vivre à Angers. Avec ma chienne Agatha, les solutions ne sont pas faciles mais début 2014 on trouve enfin la bonne réponse : un logement en sous location avec un accompagnement social. J'y emménage. Durant cette période, nous avons gardé le contact et j'ai suivi le périple de Maryse vers Saint Jacques de Compostelle.

L'année 2014 me donne l'occasion de croître au sein des Captifs. Je témoigne lors du colloque de juin aux Bernardins sur le thème « L'accompagnement social : vers une libération ? Pour quelle libération ? ». La même année, j'accompagne Virginie, responsable de l'antenne Immaculée Conception dans le 12^{ème} arrondissement, dans la mise en place d'un comité d'antenne. J'intègre aussi le groupe de travail du projet de l'association pour l'évaluation et l'élaboration du plan stratégique Captifs 2015-2020.

A chaque fois je porte mon désir de faire Eglise ensemble. Car ma rencontre avec Maryse m'a permis de prendre

conscience que la foi éduque au vivre ensemble. Au sein de l'association, j'ai découvert l'accueil sans le jugement. Mais aussi le droit de tomber et de me relever. Comme pour beaucoup de mes frères et sœurs de la rue, c'est devenu une famille. Quand je viens aux Captifs, c'est une fête dans mon corps, car je retrouve, je rencontre, je partage. Maryse est venue à moi les mains vides ! Avec le temps du recul, j'ai découvert qu'elles n'étaient pas si vides... Aujourd'hui, j'ai grandi : je suis plus diplomate avec les pouvoirs publics. Moins violent avec les gens qui m'accompagnent dans ma sortie de rue. J'apprends à gérer ma relation avec l'alcool. De nouveau, je fais société, Eglise avec mon prochain.

Jean-François Krzyzaniak



Directrice de la publication : Maryse Lépée.
Directeur de la rédaction : Thierry des Lauriers.
Rédactrice en chef : Alexandra Chapeleau.
Rédaction : Maryse Lépée, Emmanuel Schwab, Eudes Rombout, Bérénice Billot.
Maquette : Guillaume Rouxel.
Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli
Photos : Géraud Bosman, Marie Simonneaux, Antoine de Tilly, Aurélie Jeannerod.

Aux captifs, la libération : association loi 1901
8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris - Tél : 01. 49. 23. 89. 90
www.captifs.fr